

Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 111 (1985)
Heft: 6

Sonstiges

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

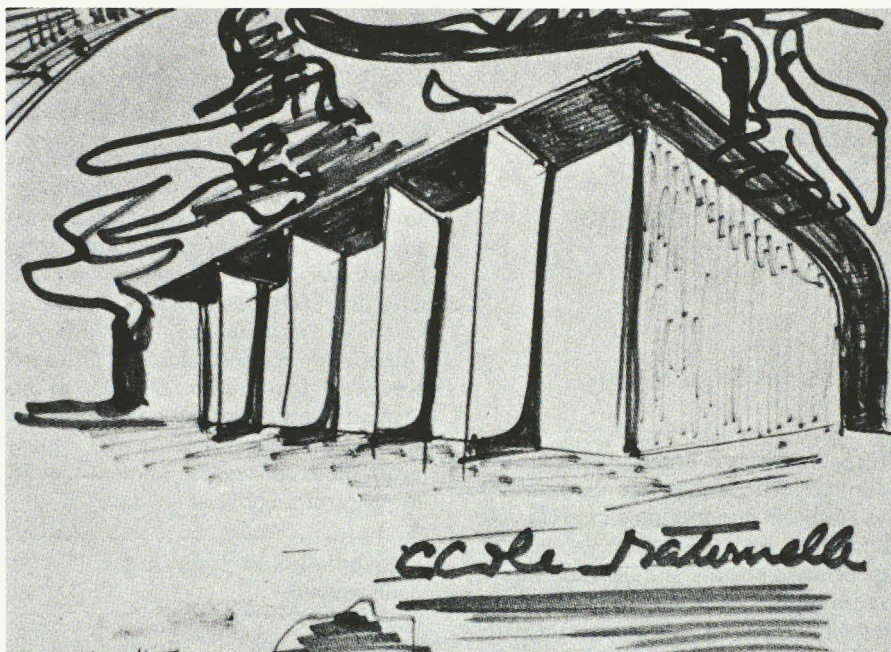


Fig. 6. — Projet d'école maternelle, dessin (1950).

Pour conclure

Tout ne sera jamais dit sur Jean Prouvé; le Musée de l'architecture de Bâle lui a consacré une exposition très intéressante du 18 août au 16 septembre 1984; en 1977, l'ETS de Genève avait mis sur pied une rétrospective de son œuvre; un ouvrage, dû à Pierre Baertschi et d'autres, édité par le Centre de documentation d'architecture, relate cette exposition; notre confrère Kurt Aellen a également organisé une exposition à Berne en 1984. Parmi les ouvrages importants sur Jean Prouvé, citons celui intitulé: «Jean Prouvé: une architecture par l'industrie» édité en 1971 par Artemis Verlag Zurich; et aussi: «Jean Prouvé constructeur»,

catalogue de l'exposition de Rotterdam, 1981; et bien sûr: «Jean Prouvé, l'idée constructive» par Dominique Clayssen chez Dunod, 1983.

Signalons qu'en 1969, notre Ecole — qui devenait alors fédérale — lui décerna le titre de docteur honoris causa ès sciences techniques; le professeur Pierre Foretay, architecte SIA, prononça le discours de réception le 30 mai 1969.

En 1949, le Grand Prix du Cercle d'étude architectural est attribué pour les façades et les cloisons de l'immeuble de la Fédération du Bâtiment, à Jean Prouvé et aux architectes Graveraux et Lopez.

En 1957 débute son enseignement au CNAM.

En 1963, il reçoit le Prix Auguste Perret de l'UIA.

En 1971, il préside le jury du concours du Centre Beaubourg.

En 1975, il fut reçu par Robert Le Ricolais à l'Académie d'architecture.

En 1980, il refuse son inscription à l'ordre des architectes.

En 1981, il est lauréat du Prix Erasme.

En 1982, il reçoit le Grand Prix d'architecture de la Ville de Paris.

Il décède le 23 mars 1984.

Signalons enfin qu'il fut un membre actif du comité de l'Architecture d'aujourd'hui pendant de nombreuses années; sa rencontre, en 1926, avec Mallet-Stevens, Laprade et Le Corbusier, le plongea au cœur du discours architectural; dans les années 30, il travailla avec Beaudoin et Lods à la conception de menuiserie métallique et de panneaux de façade. Maire de Nancy à la Libération, et délégué à l'Assemblée consultative, il participa aux grands débats de 1945. Lorsque vont se décider les options techniques déterminant plusieurs décennies d'architecture française: c'est la victoire de la «préfabrication lourde» et la mise à l'écart des «techniques légères» défendues par Prouvé!

En 1954, «il fut dépossédé de son lieu de travail et de ses idées... personne ne protesta face à cette ignoble coalition de la médiocrité: la Finance et les gros producteurs d'aluminium qui préféraient voir la France championne de la production de casseroles plutôt que dans la mise sur pied d'une véritable industrie du bâtiment» (extrait de la préface de Ionel Schein pour le livre de Clayssen).

Un homme hors du commun, donc, et pourtant si proche des vraies préoccupations! Nous exprimons toute notre gratitude aux personnes qui nous ont aidé à approcher un peu mieux la personnalité de Jean Prouvé.

François Neyroud

Nécrologie

† Jean-Louis Buttica, architecte SIA, 1917-1985

Le 17 janvier 1985 s'éteignait à Lausanne, dans sa soixante-neuvième année, notre confrère Jean-Louis Buttica.

S'il n'a pas laissé une œuvre architecturale significative, il a cependant pris une place très grande à l'occasion d'une manifestation de la plus haute importance pour l'ensemble de notre profession et qui a eu Lausanne comme cadre: je veux parler de la fondation de l'UIA en 1948, sous l'impulsion de Jean Tschumi notamment. L'un des protagonistes essentiels de cette manifestation, le professeur Jean-Pierre Vouga, se souvient de la personnalité de Jean-Louis Buttica et lui rend ici hommage; qu'il en soit remercié.

Avant de lui céder la place, je rappellerai que le défunt a fait toute sa

carrière dans l'hôtellerie, en tant que propriétaire de l'hôtel Alexandra, aujourd'hui démoli, qui se trouvait à l'angle Rumine-Bellefontaine à Lausanne.

François Neyroud, arch. SIA

En juin 1948 s'ouvrait à Lausanne le premier Congrès de l'Union internationale des architectes. C'était aussi l'assemblée constitutive de cette organisation aujourd'hui représentative des architectes du monde entier. Un comité suisse composé de délégués de la SIA et de la FAS avait préparé seul le congrès; le comité international provisoire, désigné pour présider l'assemblée constitutive, n'en avait élaboré que l'ordre du jour. Il fallait évidemment un secrétaire. Un tout jeune architecte, Jean-Louis Buttica, avait accepté ce poste. Les préparatifs avaient débuté près d'un an plus tôt, au milieu des difficultés inimaginables que connaissait l'immédiat après-guerre. Si Lausanne est aujourd'hui «ville de congrès», ceux qui se souvien-

nent peuvent préciser que le premier congrès de l'après-guerre fut celui-ci. Il y avait tout à créer, tout à imaginer. Il fallait en outre surmonter les restrictions draconniennes de devises pour presque tous les participants, se battre pour obtenir à la dernière seconde les visas de beaucoup d'entre eux et vaincre les hésitations de nature politique dues à la guerre froide. La venue de délégués des pays de l'Est, jugée improbable quelques semaines auparavant, allait être l'événement. Dans cette phase préliminaire déjà, Jean-Louis Buttica se révéla aussi efficace que discret. Ses attaches avec les milieux hôteliers et touristiques ne furent pas en vain mises à contribution. Le jour où le congrès s'ouvrit, au lieu des 250 participants inscrits, dont beaucoup ne purent venir, Lausanne en vit arriver 500. Là encore, sans affolement, Buttica fit face à l'assaut et tout s'arrangea admirablement, à la surprise des responsables eux-mêmes.

Jean-Louis Buttica ne devait pas avoir d'autres rapports avec les

architectes au cours de sa vie. Que tous, aujourd'hui, se souviennent du rôle qu'il joua au moment du baptême de l'UIA et qu'ils lui en sachent gré!

Jean-Pierre Vouga

A nos lecteurs

Architecture contemporaine en Valais

A la page 445 du numéro 26/84, nous avons présenté l'usine d'incinération SATOM à Monthey, en l'attribuant au seul architecte Jean-Paul Darbellay de Martigny. Or, notre confrère Claude Nicole, arch. SIA à Bex, nous prie de préciser qu'il était l'associé de J.-P. Darbellay pour cet objet; nous prions Claude Nicole et nos lecteurs de nous excuser de cette imprécision.

François Neyroud,
arch. SIA